



IVRESSE

Poésie
par
Merlin
Salerno

Copyright, Merlin Salerno, 2023

ISBN : 978-2-9589212-0-0

IVRESSE

Merlin Salerno

À propos de l'auteur :

Fils de poétesse (Hélène Dassavray) et de vigneron (Domaine Cadavre Exquis), ancien caviste-sommelier, cofondateur du site [vin-satori](#), tombé dans le SEO et l'édition de site depuis, Merlin vit, pour l'instant, entre la France et la Géorgie.

*« Le vin, quand il est vraiment vin, révèle la
lumière de la matière pour éveiller celle de
l'homme. Il vient percuter notre partie lumineuse et
c'est cela, la véritable ivresse »*

Bruno Quenieux

à Moi,
et ceux qui passeront par là

Ce soir
d'un vieux Côtes-du-Rhône vivant
m'honorant de ses dernières confidences
le voile de soie tannique
et la quiétude
tapissent
l'amertume des tourments
du fond de la gorge
me confiant
de ne pas m'inquiéter
la vie c'est fascinant
on finit toujours par devenir
la raclure
que l'on détestait
Lorsque la mort
me sortira de sa cave pour son festin
pourvu que ces quelques poèmes
polis par le temps
adoucissent aussi
la poitrine
d'un fils de pute de mon espèce

Sang de la terre dans les veines de la nuit
L'aurore titube entre deux mondes
Tête percutant le sol des hommes
sourire aux lèvres narguant l'orgueil
Devant moi
l'univers dénudé
de ses filtres Instagram et mathématiques
Je nous y découvre
dans la plus pure de nos formes
L'ivresse
un fleuve se jetant à la source de l'être
rappelant notre essence divine
Celle de Dieux s'emmerdant dans l'empyrée
gavés de leur omniscience et plénitude
ne connaissant pas là-bas
le miel et le vinaigre
les montagnes du Caucase
ni la lame s'enfonçant dans la chair
ni l'enfant qui joue
ni la kétamine sur la cuvette taguée
ni la démocratie
ni la faim
ni la fleur transperçant l'asphalte
ni la masturbation
ni le vin chantant dans la vallée des mâchoires cassées
ni les nécropoles de nos excuses
L'ivresse
un fleuve se jetant à la source de l'être
rappelant notre essence divine
Celle venue sur Terre

pour ressentir le frisson
d'un mortel
jouant
à la roulette russe des émotions
de ses caniveaux intérieurs
à ses illuminations

Un oiseau
se reposant
sur le bord d'un toit rouge
Le grain de beauté
au coin de tes lèvres
vineuses

Rade
de resquilleurs du sort
Pet Nat
à l'effervescence
de ces nuits sauvages
Elle
entrant dans la pièce
comme une phrase anodine
qui chahute une vie
Moi
l'âme criant
à quelque chose de plus grand
que nos causeries
l'éclosion d'un truc vertigineux
foutant des anges dans le bide
Mais
dans le vacarme
de l'humanité
personne n'entend le bruit
de l'être changeant

Nuit sommelière
le Bourgogne
se sublime
dans le vertige
de ton entrecuisse

Du bout des lèvres à la poitrine
l'homme qui boit
ne remplit qu'un interlude
entre le silence des fardeaux ordinaires
et l'évasion bruyante d'un pli de joue rieuse

L'homme qui baragouine le langage du pinard
traverse un paysage intérieur
de rivières et de plaines
de vibrations et de lumières
de contemplations et de liesses
dans lequel il plonge
abreuvé des secrets
de la création

L'enfance et le passé narré
oscillant entre
amertume et nostalgie
L'horizon des matins d'hiver
que les essuie-glaces révèlent
L'accolade avec un vieux frère
qui tape encore
Le courage
d'un amour lancé
sans pare-chocs
dans le rempart de ces yeux
blessés
La vésanie du crépuscule
Le pourboire laissé
sur le comptoir des instants volés
L'effluve des fleurs
d'un envieux printemps
Le sourire d'un vigneron taiseux
Le frisson de ce poème
qu'on lira aux chiottes
La grandeur
d'une civilisation

Dépendent
de l'humeur du vin

Langue brûlée
le goût de la lumière
des promesses du vin
en suspend

Le Champagne
le sperme
la sueur
la cyprine
le sang
sur nos deux corps maculés
esquissent
un cadavre exquis
abritant
ses montages et ses océans
ses lois et ses civilisations
ses dieux et ses égouts
jusqu'à ce que la lame de l'aube
et ses obligations
nous dépouillent
de nos empires précaires

Terrasse silencieuse
Cigarette philosophique
Pleine lune narcissique
dans le reflet
de mon verre de rouge
se prend en selfie
mendiant quelques likes
dans l'Instagram
de mes souvenirs

Châteauneuf-du-Pape
humé
pioche
dans ma bibliothèque intime
quelques chapitres de l'enfance
Celui de la campagne sereine
contemplée
en pissant contre un amandier en fleur
De la vanille séchée dans un bocal en verre
Des jours de marché
aux olives et épices sur les étals
éveillant mes fantasmes d'ailleurs
Du tabac
de l'anis
s'échappant
de la terrasse rieuse du bar du village
Du chocolat dans une brioche
Du thym et des cabanes dans les collines
tributaires de nos imaginations
Des fraises ramassées dans un tee shirt Waikiki
Des bonbons au réglisse
que l'épicier nous laissait voler
Du cerisier devant la caravane
reliant ciel et terre
pour que Gainsbarre puisse descendre partager
un calumet avec la daronne
Des peaux de clémentine sur le poêle à bois
Des rosiers des bourgeois
entourant leurs piscines
que l'on s'appropriait

Du ragoût mijoté
de mon père
pas encore chauve
et bousillé
par les mathématiques
d'un prolétaire fauché

Le Beaujolais
les papillons dans le bide
peu regardants
et l'euphorie en gramme
pissés
dans les chiottes de l'aube
Reste
nos deux carcasses sobres
voulant s'enfuir
loin de l'odeur putride
de nos gueules navrées
Sur le marché
de la piste de danse
des égos en solde
y avait plus que nous
de dispos

Dans ma gorge
avenante
vins les plus éloquents
se taisent
n'abreuvant plus
la rivière de l'esprit

Le spectre et la peur
de louper le romanesque
me payent
une dernière tournée

Entreprises effrénées
calibre du temps sur la tempe
l'impératif harassant
d'arracher l'impossible
aux entrailles
de mes déterminismes
Seuls
le rouge à lèvres du vin
sur ta bouche érotique
et l'ivresse
d'une Kichta claquée
dans les futilités de mes frustrations
apaisent le truc

Luberon éméché
laissé la veille
Au réveil
je m'assure
qu'il est toujours là

Couplet d'un rappeur capitaliste
sur le métronome
de ses talons aiguilles
me rejoignant devant l'hôtel 5 étoiles
sur lequel j'avais tagué
un blaze anarchiste
n'appartenant plus qu'à ces clopes
partagées avec un vieux pote
Je paye sans trembler
pendant que la cité se lamente
je pense marketing
sinon t'aurais jamais lu de poésie

Politesse
room service
burger sous cloche
jacuzzi
peignoir brodé
fellation
Chablis sans sulfite
éventré sur le tapis
je m'y habituerai bientôt
jusqu'au spleen

Ne le confie qu'à l'univers
dans ma tribu
le daron roulait en C15
la cantine c'était le restau
l'ambition et la moula
par compensation

d'une justice céleste
te couronnent
fils de pute

Même vin vivant
s'écoulant
des rives du Rhin
jusqu'à nos gorges intellects
Même poésie de la ville
abreuvant
nos esprits souïards
Même ange pornographique
giclant
dans nos routines casanières
Même lune
bicravant
nos réponses d'hier

Discordante ivresse

Vigneronne effervescente
bue au goulot
Elle s'est barrée à l'heure
où ses caresses
s'aiguisent en lames intrusives
Dans le jacuzzi
vide
parlant à celui qui me parle
j' célèbre
tous ces vagins
sauvagement léchés
dans le bordel de l'âme
pour s'aimer un peu
Ces fratés
dans le rétroviseur
de l'autoroute
qu'on se fourrait dans chaque narine
Ces repas chauds
troqués
contre un livre d'occasion
Et l'envie de flinguer ce monde
dont la beauté inhérente
me traversait le corps et l'esprit
juste le temps
d'en effleurer l'ivresse
Y aura jamais
assez de bulles
pour l'oraison des victoires

A chaque
égérie dénudée
province pénétrée
Grand Cru éclusé
un paradis se meurt
Il m'en reste assez
pas raturés
sur un coin de nappe déchirée
au festin de l'existence
pour encore quelques
réincarnations

Le vin
c'est ce pote célib au bar
du lundi soir
qui n'a pas de raison de rentrer tôt
C'est cette balade à vélo
avec une jeune fille gracieuse
la jupe soulevée par le vent
C'est mettre une pièce
dans le jukebox
de la nostalgie
C'est sucer un paysan raffiné
C'est la photographie d'une année
la mise au point de l'âme
dans la plénitude de l'instant
L'ivresse amoureuse
de nos yeux nus
arnaquant le temps
C'est trouver un peu d'humanité
dans un enfant de putain
qu'on enlace
C'est chanter la révolution
avant que pointe le soleil
et sonne l'heure d'aller trimer
C'est l'archive du monde
des arômes recensés
Quelques pensées
éparpillées
dans la fumée d'une clope
C'est twerker
sur les cendres
de ce qu'on a survécu

C'est cogner à la porte
du cinglé
qui squatte ta tête
C'est le réconfort d'un nuage d'été
apaisant le soleil boxeur de la vie
Ce clochard
que personne ne veut incarner
C'est partouzer avec quelques déités
dans le sillage des rêveries
S'autoriser à se trouver beau
partager un morceau de ses tripes
avec l'assemblée de ses semblables
C'est ce torrent
submergeant l'écluse
inconsciente
de nos excuses de vivre
C'est se rappeler
versant du champagne
sur les seins du monde
qu'on a gagné
à la loterie de l'existence

Auto-édité par Merlin Salerno
1156 Chemin du Grand-Réal
84120 La Bastidonne

Rade
de resquilleurs du sort
Pet Nat
à l'effervescence
de ces nuits sauvages
Elle
entrant dans la pièce
comme une phrase anodine
qui chahute une vie
Moi
l'âme criant
à quelque chose de plus grand
que nos causeries
l'éclosion d'un truc vertigineux
foutant des anges dans le bide
Mais
dans le vacarme
de l'humanité
personne n'entend le bruit
de l'être changeant



Prix 8€ TTC